



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Monsieur Auguste de St. Hilaire,
Prof. à la Faculté des Sciences, membre de l'Institut.
Quai de Bethune, de St. Louis 12.
Paris

Toulouse 23

Mon cher Ami,

J'ai vu et étudié chez M^r. DeCandolle les Misbildungen de Yäger et j'ai été deux ou trois fois cet ouvrage, qui n'est pas au reste bien transcendant. Les endroits où je l'ai fait mûr pas passer sans doute sous vos yeux.

Il est très-vrai, que je n'ai rien dit de l'antholysis^{Engelmann}, par la raison toute simple que je ne connaissais pas ce Livre. Je l'avais demandé à Strasbourg; il n'arriva pas, et je fis mon siège. Je pense comme vous, que le travail d'Engelmann aurait pu m'être fort utile et qu'il serait important d'avoir l'air au moins de le connaître. Il est impossible, que je ne me sois pas rencontré avec cet Auteur, sur un grand nombre de points. J'oserai donc vous prier, si vous pouvez avoir un Exemplaire de l'antholysis, de parcourir la table, puis la même (car je ne veux pas vous condamner à me lire en entier), et d'ajouter par là quelques citations. Ceci est seulement pour fermer la bouche aux critiques difficiles. Si je suis ^{assez} heureux pour recevoir le livre avant la correction de mes épreuves, je profiterai encore de ce qu'il peut renfermer de bon ou de nouveau.

Les Misbildungen et l'Antholysis ne sont pas les seuls ouvrages ex professo sur les monstruosités. Sept à huit Botanistes ont écrit sur la matière. Je les ai eus tous à ma disposition. Schlotterbeck (de monstr. plantarum) et

Hopsteth (flores anormali) sont peut-être les meilleurs.

Je me suis beaucoup servi, pour mon livre des Mémoires particuliers, surtout de ceux qui ont été rédigés sans esprit de système. J'ai trouvé beaucoup de choses dans Reper, Scandolle, Seringe, Steudert, Dunal, Schlechtendahl, Eysenhardt, Sprengel, Turpin, Griseb., Richard, Schwaben et... J'ai recueilli moi-même un grand nombre de faits dans la nature que je conserve dessinés, en portefeuille.

Mon but, en rédigeant mes éléments de Tératologie, a été moins de rassembler un grand nombre de faits, que de plier sous une théorie générale rationnelle toutes les théories particulières, bonnes ou mauvaises, éparpillées dans les livres: j'ai voulu formuler l'état actuel de la science tératologique. La tâche était belle et difficile. La plupart des ouvrages spéciaux, publiés sur les monstruosités, sont ou des recueils de faits sans lien et sans philosophie, ou des écarts d'imagination sans faits et sans logique. Les auteurs qui ont obtenu les plus grands succès, sont ceux qui ont eu regardé la tératologie dans ses rapports avec la taxonomie. C'est là où ont servi l'étude des espèces, et perfectionné la ^{théorie} ~~classification~~ des classifications, mais bien loin d'avancer la science de la vie (pour la Tératologie n'est qu'une section), il lui ont imprimé au contraire une fausse direction. J'ai essayé de remédier à cet écart en de remplir une lacune. Ai-je bien ou mal fait? Je fais vœux magalères. Quelque chose me dit que mon livre n'est pas sans intérêt. Tous les Botanistes s'occupent de l'ordre normal, ~~pourquoi n'aurais-je pas~~ ~~pourquoi n'aurais-je pas~~ traité de l'ordre monstrueux?

Bientôt chaque membre de l'Institut aura ses éléments de Botanique. Diogène, voyant les Corinthiens tous en travail, s'amuserait à rouler son rouneau, pour n'être pas le seul oisif dans une ville si occupée, moi, je fais comme Lucien, j'ai pris la plume pour ne pas rester muet, tandis que tous les autres parlent.

Je me suis beaucoup méfié des ouvrages plus théoriques que pratiques. L'école allemande, dont j'ai été longtemps un peu trop enthousiaste, a introduit dans les sciences naturelles une forte de direction métaphysique, qui a sans doute un bon côté, mais qui éloigne trop souvent des lois de la vraie observation. Je suis très-certainement un grand admirateur de Gœthe, mais il me semble que ces auteurs a été mis d'abord trop bas et qu'on le place aujourd'hui un peu trop haut. Ainsi va le monde. Bonir de milieu entre une proscription et un culte.

M. De Candolle a publié un beau livre, je veux parler de la théorie élémentaire j'ai pris cet ouvrage pour modèle. Mais en le relisant (pour la centième fois) j'ai cru y reconnaître un peu de cet esprit métaphysique dont j'ai parlé plus haut. Je n'aime pas les monstruosités posées, ce sont des accidents habituels c.à.d. des pétitions de principes.

M. De. ne pouvait-il pas comparer certains États normaux à des États monstrueux sans établir entre eux une identité que la raison admet avec peine et sans employer deux mots qu'elle repousse? Si vous avez le temps de lire dans mes prolegomènes, mes articles symétrie et anomalies, vous verrez ce que je pense sur ce sujet; j'en ai avoir sauf laque envisagé la monstruosité sous son véritable point de vue.

Vous avez mon livre. Faites en ce que vous jugerez convenable. quelque soit l'état présent de la librairie, il me semble qu'un ouvrage en un volume, sans planches, pour l'auteur ne demande qu'un ou deux exemplaires, peut être placé — faiblement.

Je fais imprimer dans ce moment à Toulouse ma monographie des cheurpo des. Ses dépenses entraînées par cette publication m'ont empêché de faire imprimer à mes frais, ma Viratologie. Sans cela, je ne vous aurais pas ennuyé avec le placement de mon livre.

M^r. Dajardin a réussi parfaitement dans son cours de Géologie, quoique cette science ne soit l'objet de ses études favorites. Son cours est très-bien suivi. M^r. Thénard avait raison de dire, que ce jeune homme est propre à tout.

Il n'en est pas de même de son collègue. Il fait des leçons sans aucune science, avec un débit monotone et un auditoire presque désert. Comme il n'en que chargé de cours, on craint que M^r. Thénard, qui n'est pas trop porté pour lui, ne lui fasse jamais obtenir son titre définitif ou s'occupe de son remplacement.

Adieu. Je vous salue.

A. Moquin-Tandon